

## LA DYNAMIQUE DU DON

*Un mouvement à trois temps qui engendre la joie et le sourire*

Le Père Pascal Ide, de la communauté de l'Emmanuel, a participé au pèlerinage du 4 août 2002 dans le Périgord. Nous vous proposons dans ce numéro la totalité de sa conférence sur le don de soi.

Je vais me présenter brièvement. J'ai été neuf ans en paroisse à Paris et depuis trois ans, à la demande de mon évêque, le Cardinal Lustiger, je suis en poste à Rome où je travaille à la Curie Romaine. Au sein de la Curie, il existe une Congrégation de l'éducation catholique qui serait l'équivalent du ministère de l'éducation nationale, en France, mais au niveau de l'Église universelle. Précisément, je suis en charge des universités catholiques de langue française qui se trouvent un peu partout dans le monde.

### **L**a querelle « altruisme- égoïsme »

Philippe Rayet m'a demandé de vous parler d'un sujet qui est au cœur de toutes vos vies, de toutes nos vies – quand je dirai vous, n'hésitez pas à corriger, car je devrais dire nous – : **le don de soi**. C'est une question qui a traversé la pensée des hommes depuis bien longtemps. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles par exemple, il y eut une querelle fameuse dite querelle de l'amour pur. On se demandait alors : « Peut-on véritablement aimer l'autre d'un cœur pur, c'est-à-dire sans retour, sans se chercher ? » Double était la réponse. Soit affirmative : « Oui, on peut se donner totalement, mais le don de soi doit aller jusqu'à l'immolation de soi, mais alors finalement on s'immole ». Soit négative : « On ne peut aimer l'autre sans s'aimer soi-même. Au fond, quand on donne

de la main droite, on reprend toujours de la main gauche ». La première position était défendue par Fénelon, l'évêque de Cambrai et la

seconde par Bossuet, l'évêque de Meaux. Elle a tellement agité la France que lorsque les esprits se sont un peu apaisés, le philosophe Leibniz a pu dire : « Enfin, on cessera de parler de cela à tous les repas ».

Aujourd'hui encore c'est une question très actuelle. Ainsi le philosophe Emmanuel Levinas (1905-1995) estime que le devoir de tout homme est d'être responsable de l'autre homme, en d'autres termes, de se donner à lui. Autrui nous convoque à une infinie responsabilité. Mais le psychanalyste Daniel Sibony répond à Levinas qu'un tel don de soi est une perte de soi, une immolation, une disparition de soi. On peut éventuellement se partager, dit-il, mais pas se donner.

Et vous, dans vos vies, croyez-vous au don désintéressé de soi ? Avez-vous déjà posé une seule fois dans votre vie un acte d'amour vraiment pur ? Ne me répondez pas, je serai peut-être terrorisé ! C'est une vraie question. Peut-on vraiment se donner sans se chercher, ou faut-il choisir entre l'altruisme et l'égoïsme ? Nous le savons bien : il y a une manière de se donner qui est toujours une façon de se chercher. En ce domaine, nous faisons preuve d'une redoutable astuce : « Chéri, que penses-tu des Baléares pour cet été ? J'ai déjà repéré un hôtel pas cher. Je pense qu'ainsi tu pourras te reposer de cette année de travail qui fut si fatigante pour toi. » Quel sens de l'autre, pensez-vous ?

Pourtant, la « chérie » n'est si convaincante que parce qu'elle veut à tout prix éviter de passer un nouvel été chez ses beaux-parents.

Ou bien, inversement, n'est-il pas juste, légitime de se donner jusqu'à s'immoler ? N'est-ce pas l'exemple que nous présentent le Christ, les saints ? Je pense à une personne qui un jour vient me voir à l'accueil et me dit : « Mon Père, je ne comprends pas. Je suis toute donnée : je visite les malades, quand quelqu'un me téléphone, j'y passe tout le temps qu'il faut. Pourtant, je suis triste. J'ai même mal au dos. J'ai du mal à vivre et je suis même malade. » « Dites-moi, je lui réponds, votre vie d'altruisme, n'en auriez-vous pas plein le dos ? » Parce que, lorsque nous ne parlons pas, le corps parle à notre place ! La maladie, c'est « le mal a dit ». J'appelle cette attitude le syndrome du « Saint-Bernard ». Apparemment, ces personnes se donnent tellement qu'on a l'impression qu'elles s'effacent, qu'elles s'oublient totalement pour l'autre. Mais s'agit-il réellement d'un don sans retour ? En fait, au bout d'un certain temps (qui peut-être très long), les Saint-Bernard vous envoient la facture, une lourde facture ! Ce sont par exemple ces parents qui se sacrifient et, au bout de vingt ans, lorsque leurs enfants sont grands, lâchent brusquement leur amertume : « C'est ainsi que tu nous payes de tout ce que nous t'avons donné. Quelle ingratitude ! » Alors je pose volontiers la question : « Mais avez-vous vraiment donné ? N'êtes-vous pas en train de demander d'être payés en retour ? » Certes, je comprends cette réaction. Mais soyons clair : une personne qui donne apparemment sans retour puis réclame sa part doit reconnaître qu'elle n'a pas vraiment donné.

Vous voyez finalement que cette question : « Est-ce que je me donne ? » est bien concrète et très importante. Elle est d'autant plus importante, mes amis, que nous avons l'immense chance, parce que nous sommes chrétiens, de savoir que le bonheur tient en un petit mot qui ne fait que trois lettres : bon, ou plus précisément le don. C'est le don qui est le secret du bonheur.

## **L** e don, mouvement à trois temps

Je pense que la querelle « altruisme-égoïsme » est un faux débat. En effet, plus je médite sur le don, plus je crois que celui-ci n'est pas un mouvement à deux temps : est-ce que je donne, ou est-ce que je prends ? Ou est-ce que je donne et est-ce que je reçois ? Mais un mouvement à trois temps. Dès lors, la première question n'est pas qu'est-ce qui est pour moi ou qu'est-ce qui est pour l'autre, mais : où est-ce que je me ressource ? Quand je vois quelqu'un qui grelotte spirituellement de froid, qui est triste, le bon conseil n'est pas : « Donne-toi un peu plus » ou : « Pense plus à toi », mais : « Où te réchauffes-tu ? » Ainsi, le don est rythmé par trois moments : recevoir – s'approprier – se donner.

Cette idée du don comme mouvement à trois temps m'est venue progressivement. Je me souviens d'un moment décisif, en Turquie, lors d'un voyage-pèlerinage organisé par la paroisse, pour des célibataires. Nous étions près d'Éphèse. J'ai vu une espèce de montagne de sel. D'en bas, on observait une succession de vagues blanches, la colline semblait moutonner : l'impression était extraordinaire. Je me suis demandé : « Mais d'où vient le fait qu'elle soit toute blanche ? Et surtout, d'où lui vient cette forme rebondissante ? » Pour savoir, j'ai grimpé sur cette montagne, et je l'ai vue de l'autre côté, par en haut. Nous

étions en plein soleil, ce ne pouvait pas être de la neige. C'était du sel. Arrivé au sommet, j'ai vu un petit filet d'eau chargé de sel qui s'écoulait vers le bas. Mais il était arrêté par les irrégularités du terrain. Alors, il s'accumulait dans des espèces de creux, jusqu'au moment où l'eau débordait, comme d'une vasque et poursuivait alors son chemin vers le bas. Mais, en passant, le sel se déposait. Ainsi, au fur et à mesure des millénaires, ce filet d'eau avait créé ces vagues successives immaculées. Entre celles-ci, il y avait des espèces de flaques où l'eau demeurait. Stagnante, elle chauffait ; à la fois chaude et chargée de sel, elle servait pour les bains de cures thermales et les personnes venaient s'y baigner à certaines époques.

En méditant sur ce spectacle extraordinaire, je fus comme illuminé ! Le don était comme une vasque : celle-ci doit recevoir de l'eau pour être constituée ; mais, une fois remplie, elle déborde et donne l'eau par surabondance ; enfin, entre les deux, la vasque existait, avec sa forme, lieu où il était bon, voire curatif de se reposer. Le don de soi devait donc supposer et que j'ai reçu et que je sois rempli, que je sois moi-même. Par conséquent, le don est une dynamique et une dynamique en trois temps : en premier, il faut recevoir et je reçois de plus grand que moi, de plus haut que moi ; en un second temps, je m'approprie ce qui m'est donné, je le conserve en moi-même ; et c'est seulement en un troisième temps que je donne de manière créative.

La théologie chrétienne du don n'est pas une théologie du glanage : je donne, je reçois, je donne, je reçois, etc. Ce n'est pas non plus une espèce de vidange de soi-même. C'est une théologie de la vasque. Vous recevez, vous vous appropriez et vous donnez. Rappelez-vous la si belle parabole du semeur (cf. Mc 4, 1-20). Elle est un résumé de la dynamique ternaire

du don. Le semeur sort pour semer. Il y a ceux qui n'écoutent pas la parole et qui ne la reçoivent pas. Ensuite, il y a les hommes d'un instant, ceux qui ne gardent pas la parole. Un exemple, le mari qui rentre avec sa femme de la messe du dimanche : « Alors, qu'est-ce qu'il a dit le père ? Et bien, il a parlé du péché. – Ah oui, et qu'est-ce qu'il a dit ? – Oh, il est contre ! » On entend mais on n'écoute pas. Enfin, il y a ceux qui écoutent et qui gardent mais qui ne mettent pas en pratique. Ce sont les trois moments du don : je reçois et je m'approprie, j'intériorise, je donne. Vous comprenez donc que la question du don de soi est triple : comment écoutez-vous, comment intériorisez-vous et comment vous donnez-vous ? On s'arrête trop souvent au troisième temps (l'amour de l'autre) ou au second (l'amour de soi), alors que c'est le premier moment le plus important.

## **L** e premier moment du don : le don reçu

Parlons d'abord de ce que nous recevons. Le monde actuel est menacé par l'ingratitude, comme le dit Alain Finkielkraut dans son livre éponyme. Je crois que l'ingratitude est vraiment le péché contemporain.

J'évoquais tout à l'heure dans mon homélie les réalités qui se trouvent autour de nous. Savez-vous ce qui caractérisait saint François d'Assise ? Il avait une espèce de pureté du regard qui faisait, comme a dit son grand biographe saint Bonaventure, qu'il voyait tout sortir des mains de Dieu.

Pour demander, nous n'avons aucun problème. Je me rappelle, lorsque j'étais à la paroisse de la Trinité à Paris, qu'au moment du baccalauréat il y avait une montée assez substantielle de la vente de cierges. Si je ne me trompe, il y a à peu près 80% de réussite au bac chaque année. Pourtant, je n'ai pas

eu l'impression qu'il y ait eu 80% de vente de cierges après le baccalauréat ! Cette ingratitude rappelle la parabole des dix lépreux guéris (cf. Lc 17, 11-19) : il n'y en a qu'un seul qui revient pour remercier Jésus. Cela signifie-t-il qu'on sait remercier seulement une fois sur dix ?

Et de fait, pourquoi est-ce que saint François vivait dans la louange ? Parce qu'il voyait que toute chose venait de Dieu. Considérons la nature. Vous savez que la nature est un don permanent et, ces jours-ci, nous avons pu voir à quel point elle se donne à nous : le soleil qui rayonne, l'eau qui coule, etc. On commence à se rendre compte maintenant que tout cela n'est pas inépuisable. Plus simplement, quand on est en vacances et qu'on n'a pas assez de soleil ni assez beau temps, on roupète. Le matin quand je me lève, il y a une espèce de gratitude en moi pour ce sol qui m'a accueilli, qui m'a reposé pendant la nuit. Le matin quand nous nous levons, cette terre sur laquelle nous avons allongé notre corps, cette terre nous a rechargé, nous a remis en forme. L'expression : « Je n'ai pas une épaule sur laquelle reposer ma tête » est à cet égard révélatrice. Les kinésithérapeutes le savent bien, les muscles qui se contractent le plus sont les trapèzes. En effet, ce sont des muscles qui portent la tête en permanence. Ils n'ont pas le temps de se reposer pendant toute la journée. C'est pour cela que l'on recherche une épaule sur laquelle reposer la tête. C'est une façon, plus que symbolique, réelle, de se reposer, de retrouver son énergie, de se ressourcer à un fondement stable. Malheureusement nous ne pensons pas à remercier. Sans être un adepte du Nouvel Âge, on peut dire qu'il nous faut redécouvrir un petit peu ces quatre éléments que sont la terre, l'eau, le soleil (le feu) et l'air. Mais nous sommes tellement éloignés de la nature, que nous ne voyons plus à quel point elle est un don permanent qui nous est offert.

## **L** e don de la nourriture : savoir remercier

Ce qui est vrai de la nature l'est aussi de la **nourriture**. D'ailleurs qu'est-ce que vous faites le soir quand vous rentrez chez vous ? Vous avez soif et, à peine arrivés, vous ouvrez la porte du frigidaire. Vous prenez une petite bière, et « vlan », vous fermez la porte d'un coup de pied. C'est, dirons-nous, l'équivalent moderne du *benedicite* ! Oui, vous savez bien, ces petites prières toutes simples, comme : « Bénissez-nous Seigneur, bénissez ce repas... », qui sont de vraies prières de gratitude nous « ré-abouchant » au don que Dieu ne cesse de nous adresser, ici par la nourriture. Chers parents et grands-parents, est-ce que vous savez enseigner cela à vos enfants ? Un jour, au catéchisme, j'essayais de faire prendre conscience aux enfants de cette prière du *benedicite* : « Alors, que faites-vous avant le repas ? » Pas de réponse. « Que disent vos parents ? » Un enfant lève la main et répond : « À l'attaque ». Parfois, notre relation au don ressemble davantage à cela : « À l'attaque ! »

Si nos prières pouvaient ressembler à des *ex-voto*. Allez un jour à Notre-Dame des Victoires à Paris voir les 32.000 *ex-voto* placardés un peu partout : ils nous rappellent que nous sommes d'abord fait pour le merci ! Je vous garantis que si vous commencez par remercier, vous vous ennuierez un peu moins dans votre prière, ou plus exactement vous apprendrez à voir différemment vos vies. Il n'y a pas de vie où il n'y ait d'occasion de remercier. J'entends l'objection des personnes qui pourraient me raconter tout ce qui ne va pas dans leur vie. Mais la louange est un exercice qui nous permet de voir qu'il n'y a pas une seule vie qui ne soit pas bénie, où Dieu ne passe pas et ne se manifeste pas. Mais

pas toujours comme nous le voulons ni quand nous le voulons.

Connaissez-vous l'histoire qu'on prête à saint François d'Assise ? Un jour qu'il se promenait, il n'arrêtait pas de remercier Dieu : « Merci, Seigneur, pour frère le soleil, merci pour sœur l'eau, etc. ! » À un certain moment passe un moineau qui s'oublie sur saint François. Alors, les frères qui en avaient un peu assez de cette louange permanente firent la réflexion suivante : « Ah, on va voir ce qu'il va nous dire notre cher frère François ! » Et le *Poverello* d'éclater en louange : « Merci, mon Dieu, parce que tu n'as pas donné d'ailles aux vaches ! » Vous voyez qu'on a toujours une occasion de louer Dieu ! Oui, rentrons dans cette attitude de louange par laquelle nous découvrirons tout ce que Dieu nous a donné à travers la nature, à travers notre nourriture.

## **L** e don du repos : accepter notre finitude

Cette gratitude vaut encore d'un autre aspect de la vie de notre corps : le **repos**. C'est une maladie nationale, que dis-je, occidentale, que la fatigue. Je suis très frappé de voir combien nous sommes tous fatigués, au point même que quelqu'un qui à son travail dirait : « Ah, je suis en forme », serait suspecté d'être un tire-au-flanc ! Vous savez que les soldats de l'armée américaine se reposent avant d'être fatigués !... Ils se reposent cinquante minutes et après ils repartent. Notre corps est ainsi fait que lorsqu'il commence à sentir la fatigue, il a déjà dépassé les signaux d'alarme et commencé à entamer ses réserves.

J'aime beaucoup ce grand passage sur la nuit, – probablement le plus grand passage de la littérature française à ce sujet – que Charles Péguy consacre dans *le Porche du mystère de la seconde vertu*. Il y a une vingtaine de pages fort belles,

qui font parler Dieu : « *La nuit, c'est ma créature. Pas le jour ! Pour moi, j'ai créé le monde, et puis dessus, il y a des petites taches qu'on appelle le jour, mais c'est la nuit* ». Celui qui ne sait pas se reposer, oublie qu'il est une créature qui a besoin de repos. Ce déni du repos dont nous avons besoin est un déni de notre finitude. Pourquoi est-ce que nous n'arrivons pas à nous coucher le soir ? Nous avons tellement de choses à faire. Donc on va entamer la nuit. Or, ces fatigues sont la source de tellement de maux. C'est à cause de la fatigue qu'on se dispute, c'est à cause de la fatigue même qu'on fait des accidents de voiture... On n'imagine pas le coût humain de la fatigue. Thérèse d'Avila, lorsqu'elle arrivait dans un carmel où elle percevait une tension, donnait comme premier conseil : « Une heure de sommeil en plus pour tout le monde ». Appliquer ce conseil dans vos familles, dans nos vies est tellement difficile ! Mais qu'est-ce qu'il y a derrière ce refus de la fatigue comme délit de notre finitude, comme refus de notre condition de créature qui se reçoit de Dieu ? Accepter d'être ce que l'on est, c'est d'abord donner à notre corps ce dont il a besoin. Pourtant, quand on constate à quel point notre corps nous donne en permanence de pouvoir agir, faire, une gratitude devrait se lever en nous. Notre organisme a bien le droit d'être remercié par la quantité de sommeil dont il a besoin.

### **L e don des autres : savoir apercevoir les dons qu'ils ont**

Nous recevons de la nature, de notre corps, nous recevons des autres aussi. Combien nous recevons des autres ! Est-ce que vous aimez vos conjoints, vos amis, au point d'apercevoir les dons que sont les autres ou, au contraire, ne voyez-vous en eux que ce qu'ils possèdent et qui vous manquent ? Ah, ce dramatique péché si méconnu de la jalousie ! Mais au fait,

qu'est-ce que la jalousie, cette jalousie qui nous mord l'âme et qui nous attriste ?

En premier lieu, la jalousie est ce mouvement pour lequel nous désirons ce qu'a l'autre : un plus grand appartement, une profession plus rémunérée, une plus belle femme, un plus beau mari, etc. On peut multiplier les exemples. Plus profondément, le jaloux désire non pas ce qu'a l'autre, mais ce qu'est l'autre. Un exemple : une maman apporte une tartine de confiture à un de ses enfants. Son autre fils, à côté, dit : « Et moi et moi ? » « Ne t'inquiète pas, je pense aussi à toi ». La maman apporte donc une seconde tartine de confiture : « Non, non, je ne veux pas cette tartine, je veux celle dans laquelle il a mordu ». Ce qu'on veut dans la jalousie, c'est précisément le plaisir que l'autre éprouve. On craint d'en être privé. Dans la jalousie, c'est ce qu'est l'autre qui nous dérange.

Mais le plus grave n'est pas qu'on voudrait être à la place de l'autre, c'est qu'on ne sait pas quelle est notre place à nous. Dans un roman de Mary Highings Clark, un épisode rapporte que, lors d'une soirée, l'héroïne, une jolie femme, voit tout à coup arriver un mannequin absolument hors pair. Bien évidemment tous les hommes se tournent vers cette apparition. « Et, dit l'héroïne, *je ne sais pas si les autres femmes ont ressenti la même chose que moi, mais soudain, dit-elle, je me suis sentie très fade* ». Quel est l'homme qui, alors qu'on complimente son voisin en lui disant : « Quelle carrière admirable ! », tout à coup ne sent pas une espèce de pincement au cœur et remonter en son cœur les paroles de l'enfant de tout à l'heure : « Et moi et moi ? » Vous comprenez alors qu'au fond la jalousie est une méconnaissance de soi et des biens qui sont en nous. La jalousie, c'est de l'ingratitude. Par conséquent, le remède profond contre la jalousie consiste à reconnaître tout le bien que nous sommes, à rendre grâce à Dieu de ce que nous sommes et de dire : « Tant mieux

pour ce qu'il est, ça ne retire rien à ce que je suis ».

### **L e don de Dieu : il est discret et important**

Si nous sommes appelés à nous ouvrir à tout ce que nous recevons de la nature, de notre corps, des autres, cela se vérifie encore davantage du don de Dieu. Mais Dieu est tellement discret vous savez ! Moins l'œuvre est importante et plus sa signature est grande. Dieu est tellement grand qu'il n'a signé son œuvre, – la création – nulle part. C'est pour cela qu'on l'oublie. De fait, il nous donne de façon très discrète mais bien réelle à travers sa Parole, les autres et aussi à travers les sacrements. Certaines personnes me demandent : « Mais où Dieu se trouve-t-il ? Comment le rencontrer ? » Dieu se trouve d'abord là où il se donne, c'est-à-dire dans les sacrements, notamment dans les sacrements du pardon et de l'Eucharistie. C'est bien d'aller à la messe le dimanche, mais si vraiment on aime le Seigneur, on a de la joie à aller tous les jours à l'Eucharistie, et à le recevoir surtout là où il se donne en surabondance, à l'adorer dans le Saint-Sacrement.

Je résume : mes amis, si vous trouvez votre cœur trop froid, réchauffez-vous le cœur, mettez-vous en attitude réceptive, et non émissive. Oui, prenons le temps de voir tous les lieux où nous sommes bénis, où nous recevons tant et tant.

### **L e second moment du don : le don à soi-même**

Abordons maintenant le deuxième point. Il ne s'agit pas uniquement de savoir si nous recevons, mais aussi d'accueillir et de s'appropriier tout ce que nous pouvons recevoir.

Recevoir, c'est déjà **remercier**. Cependant, il faut éviter de remer-

cier trop vite. Je n'aime pas trop les mercis donnés à la volée, du style : « C'était génial... » Ces mercis n'apportent rien et sont même, à la limite, manipulateurs. Il existe d'ailleurs une façon de remercier qui nous rend assez contents de nous. Les vrais mercis non manipulateurs sont ceux qui expriment la raison de la gratitude. Par exemple, après une conférence : « Merci, parce que telle chose m'a fait du bien. Merci, parce que j'ai pu prendre conscience de cela... » Pour y arriver, cela suppose de descendre en soi-même et de savoir exactement pourquoi on a été touché. On évite ainsi de prendre en otage celui qu'on a remercié.

Ce qui est important dans nos vies, ce n'est pas seulement de recevoir et de remercier, mais d'**intérioriser** ce que nous recevons. Comme dit l'Écriture : « Prenez garde à la manière dont vous écoutez ». Prenez garde à la manière dont vous recevez car il y a plusieurs manières de recevoir. Actuellement, vous pouvez recevoir ce que je vous dis en pensant : « Bon, c'est intéressant ». C'est votre intelligence qui reçoit et vous comptez le nombre d'informations que je vous donne. Quand on est face à une personne, comment la reçoit-on ? On peut simplement être attiré parce que la personne est séduisante. On est alors touché au niveau de la sensibilité. On peut être touché au niveau de l'intelligence : « C'est intéressant ». On peut être touché au niveau de sa volonté : « Ça me permet d'aller en avant ». Ou bien, on peut être touché au plus profond de soi-même, au niveau de son cœur : alors, et alors seulement, nous accueillons l'autre comme une personne, comme un don. La grande question, mes amis, est de savoir à quel niveau nous recevons les choses.

Avez-vous remarqué qu'avec des émissions de télévision comme, par exemple « L'île de la tentation » ou d'autres de ce style,

nous vivons dans un monde de la sensation ? Cette perception s'est reportée sur les J.M.J. Un journaliste commentait : « Ce fut un grand moment d'émotion ». Ou bien : « Nous avons vécu un moment intense ». Mais quand on vit des grands moments intenses d'émotions, à quel niveau reçoit-on les choses ? On les reçoit au niveau le plus superficiel, à savoir la sensibilité et l'affectivité. D'autres peuvent recevoir les choses de manière intellectuelle, avec sa seule intelligence, – tel est mon grand risque, – parce qu'elles sont intéressantes. Là non plus, on ne se laisse pas toucher au cœur : la réalité, la rencontre ne descend pas au plus profond de soi-même.

Mais que veut dire « se laisser toucher au cœur » ? Se laisser toucher au plus intime de nous-même, là où Dieu demeure. Prenons l'épisode de Zachée sur son sycomore (cf. Lc 19, 1-10). Il rencontre Jésus du haut de son arbre, qui lui dit : « *Aujourd'hui, Zachée, je descends chez toi* ». C'est une parole merveilleuse qui signifie : « Je descends dans ton cœur ». Zachée se laisse rencontrer par Jésus au fond de son cœur et il change d'attitude. Combien de temps passons-nous par jour dans notre cœur, chers amis ? Jean Guittou disait que l'on pense à peu près vingt minutes par jour. Certains diront que c'est encore trop généreux ! Combien de fois par jour nous réagissons au lieu d'agir ? Quand nous réagissons, ce n'est pas notre cœur qui parle, et nos réactions deviennent alors souvent superficielles. Alors, pour que notre cœur fonctionne bien, sachons de temps en temps, entre le stimulus et la réponse, appuyez sur la touche « pause », pour que les choses puissent descendre en nous et nous toucher au cœur.

Je prends un exemple. Un papa permet à sa fille de quinze ans d'aller à une soirée. Il lui dit : « Bon, je veux bien que tu ailles en soirée, mais je veux que tu rentres à minuit ». Le papa, dans le salon, attend sa fille avec une confiance

moyenne. Arrive minuit : personne. Minuit et demi : toujours personne. La colère monte. Il va chercher une feuille, et se dit : « Bon, j'ai quelques petites choses à dire à ma fille. Ce n'est pas la première fois qu'elle me fait le coup ! » Une heure du matin : elle n'est toujours pas là. Alors, il commence à écrire. À une heure et demi, toujours personne, et il a fini d'écrire ce qu'il avait à lui dire. « Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? » Il retourne la feuille et se dit : « Mais, qu'est-ce que ma fille serait en droit d'attendre de moi ? » Il commence alors à écrire et, surprise, il écrit autrement plus long que ce qu'il a écrit sa fille. Celle-ci arrive à plus de deux heures passées, et il lui dit alors : « Ma chérie, j'ai des choses à te dire... » Et de fait, il lui dit tous ses manquements de père et tout ce qu'il regrette. Ce père, en appuyant sur la touche « pause », au lieu de simplement réagir et d'agresser, a d'abord réfléchi... Il est bien entendu important, surtout aujourd'hui, que les pères donnent la loi et qu'ils énoncent eux-mêmes le bien pour leurs enfants. Mais il est aussi important qu'ils le fassent pour eux-mêmes. Qu'ils partent d'eux-mêmes, qu'ils voient leurs défaillances, non pas par réaction ou par culpabilité, mais par amour, parce que les pères ne sont pas le Père des cieux. En agissant ainsi, le père a pris le temps de descendre en lui-même.

Et nous, combien de temps par jour prenons-nous pour descendre en nous-mêmes ? Notre vie – et c'est un des plus grands problèmes du monde contemporain –, notre vie nous rend superficiels en permanence. Nous manquons cruellement d'intériorité. Cela tient notamment au bruit. Certains jeunes sont dépendants de la musique, ils en écoutent plus de huit heures par jour. La musique drogue d'ailleurs d'avantage que les images. Ils sont véritablement accro à certains types de musique et généralement pas de celle de Mozart ou de Bach. Et ces musiques nous

placent en permanence à la superficie de nous-mêmes et nous empêchent de descendre en nous-mêmes.

Pour recevoir, il faut d'abord creuser notre cœur. Combien de minutes de silence prenez-vous chaque jour, mes amis ? Il y a 1440 minutes dans une journée, – j'ai fait le calcul pour vous ! Prendre un quart d'heure, c'est donc prendre un pour cent de notre temps. Un quart d'heure de silence pour descendre en vous. Je ne parle même pas de la prière. Je parle de descendre en vous. Combien de temps prenez-vous avec vous-mêmes tous les jours ? Comme il est important d'apprendre à être bon ami de soi-même. J'oserais vous dire que si vous voulez véritablement grandir dans le don de vous-mêmes, il faut d'abord commencer par le don à vous-mêmes. J'entends dans vos têtes les objections qui s'entrechoquent : « Ça, c'est bien une parole de curé qui n'a vraiment rien à d'autre à faire qu'à prendre du temps avec lui-même. Mon père, venez à la maison, vous allez voir le temps que j'ai pour moi, une fois que je me suis occupé des autres ! » Cependant, j'insiste : vous pouvez et vous devez prendre du temps avec vous. Par exemple, quand vous sortez, vous pouvez vous dire : « Ce temps-là, je vais le prendre pour vraiment goûter les choses, pour moi. » Ne pas faire autre chose, mais prendre du temps où on est bon ami de soi-même.

## **S** ■ aimer soi-même : apprendre à se découvrir

Donc accueillir, c'est prendre aussi du temps où l'on découvre à quel point il importe que nous soyons **ami de nous-même**. Notre plus proche prochain, c'est nous. Je pense, – c'est une supputation et vous pouvez ne pas être d'accord – que la première question que Dieu nous posera en arrivant au ciel, ne sera pas : « T'es-tu

donné aux autres ? », mais sera : « T'es-tu aimé toi-même ? » Y a-t-il une seule personne parmi vous qui voudrait être aimée par quelqu'un qui se hait ? Cette question permet de se rendre compte que l'amour de soi n'est pas si inutile que cela. Nous sommes terriblement lucides sur les défauts des autres quand nous les détestons en nous-mêmes. Nos exhortations sont merveilleusement convaincantes quand nous repérons chez autrui ce que nous voudrions effacer chez nous. D'où l'importance et l'urgence très grande que nous nous aimions de plus en plus. C'est un long chemin que l'estime de soi. Rappelez-vous la dernière parole du *Journal d'un curé de campagne* de ce cher Bernanos : « *Il est plus facile qu'on le croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.* » C'est le genre de phrase qu'il faudrait méditer tous les jours. Et comme disait un jour quelqu'un : « Le *Journal d'un curé de campagne* fait partie de ces livres qu'on devrait lire une fois par an ».

Il est important de prendre des moments de silence et d'intériorité pour une autre raison. L'intériorité est le lieu de la rencontre de Dieu. Une des principales armes du démon contre nous est de nous laisser à la superficie de nous-même. L'Adversaire ne veut pas que nous prenions du temps pour descendre en nous. En effet, il n'a pas accès à notre cœur. D'abord, à notre volonté : le Démon ne peut pas nous forcer à faire quelque chose car il n'a pas de pouvoir sur notre volonté. Ensuite, à notre intelligence : il ne sait pas ce qui se passe au fond de nos cœurs. Seuls Dieu et moi avons accès à notre libre volonté et à notre esprit. C'est pour cela que l'ange de ténèbres n'aime pas notre intériorité. Vous aurez sûrement remarqué que dès que vous prenez un quart d'heure de prière, c'est fou le nombre de choses

urgentes qui soudain se présentent à notre mémoire. Conséquence : on ne prie pas ! Ou, on prévoit un quart d'heure, puis le temps se réduit à dix minutes, et à la fin c'est carrément 30 secondes et 4 dixièmes ! Comme disait le curé d'Ars : « *Dans la prière, c'est toujours les dernières minutes les plus difficiles* ». Oui, la prière n'est pas facile, c'est pourquoi un article du *Catéchisme de l'Église catholique* s'intitule : « Le combat de la prière » (§§ 2725 à 2745). C'est un combat que de s'arracher à ce que l'on fait, à l'extérieur, pour retrouver la source intérieure. Pourtant, qu'elle est précieuse.

Donc rentrer en soi-même est essentiel dans notre cheminement spirituel avec Dieu. Dans la parabole de l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-32), le moment charnière, que souvent on néglige, se situe au verset 17. Il y est dit que le fils prodigue « *rentre en lui-même* ». Dans le dessin animé des studios Disney, *Le roi lion*, le jeune lion quitte son pays, oublie complètement son père et, symboliquement, change de nourriture : de carnivore, il devient frugivore, mange des insectes. Bref, il perd son identité. Puis arrive le moment décisif. Le jeune lion s'enfuit dans la nuit et tout à coup il tombe sur une flaque d'eau. En regardant dedans, il se voit, autrement dit, comme l'enfant prodigue, « *il rentre en lui-même* ». Or, au moment où il se voit lui-même, la flaque d'eau se brouille et que voit-il ? Son père. Autrement dit, plus ancien, plus grand que lui. Déjà, dans l'Évangile, l'enfant prodigue, quand il descend en lui-même, rencontre plus grand que lui : il se souvient de la maison de son père et de la bonté de celui-ci. Dans notre intériorité, nous rencontrons celui dont saint Augustin disait qu'il est « *plus intime à moi-même que moi-même* » : Dieu.

## L'Accompagnement de l'autre : lui montrer un regard qui l'espère

Ainsi on ne peut faire l'économie de revenir en soi-même. Que trouverez-vous en vous ? Un pandémonium grouillant ? Ou bien, au contraire, votre beauté et, plus encore, la source de toute Beauté ? Or, dans ce cheminement vers soi, paradoxalement, nous avons besoin de l'autre qui nous est extérieur. Nous ne pouvons accomplir ce voyage au centre de nous-même qu'accompagnés. Nous avons besoin de regards extérieurs qui nous aiment, qui nous sauvent. Le père Baudiquey aimait dire : « *Les regards qui nous sauvent sont les regards qui nous espèrent* ». Avez-vous des amis autour de vous, qui vous montrent votre bonté, votre beauté ? On m'a rapporté tout récemment un exercice très simple et beau où après huit jours de vacances, une dizaine d'amis qui étaient partis ensemble, avaient fait le petit exercice suivant. Ils s'étaient retrouvés à table. Puis, à tour de rôle, ils avaient nommé une des qualités de chacune des personnes avec qui ils avaient vécu pendant huit jours. Oh, s'il s'était agit d'un défaut, il n'y aurait eu aucune difficulté pour le nommer rapidement ! En revanche, ils avaient dû réfléchir un certain temps pour trouver ladite qualité. Quel bien ça a fait aux uns et aux autres de voir comme chacun le regardait avec un œil positif. En famille, en couple, on peut faire de même. Et c'est même recommandé : dans le regard de l'autre, on apprend à se voir positivement soi-même.

Si je vous demandais maintenant de me nommer tout de suite cinq de vos qualités, des vraies qualités, – pas comme me disait un jour quelqu'un : « Oui, oui, je suis aimé de Dieu, je suis aimé de la

Vierge Marie, je suis aimé de saint Joseph... », – je ne suis pas certain que beaucoup d'entre vous pourraient me les décrire sur le champ. Pourtant, vous avez beaucoup plus que cinq qualités ! Oui, c'est inouï les richesses que nous recelons en nous, même celui qui se sent le plus pauvre de la terre ! C'est inouï aussi les noms d'oiseaux dont nous nous serinons en permanence : nous sommes trop durs avec nous-même. On ne supporte pas ceux qui sont durs contre nous, mais alors, nous-mêmes, c'est encore pire !... Ceux qui ont du mal avec l'amour de soi, je les invite à lire le livre simple et très concret, de Christophe Lelord et Christophe André, intitulé *L'estime de soi*. Le titre à lui seul en dit long sur ce besoin actuel. Le chiffre de vente encore davantage, car il s'est vendu à deux cent vingt mille exemplaires, si je ne me trompe pas. Il y a aujourd'hui un grand déficit en estime de soi.

Revenons au verset 17 du chapitre 15 de l'Évangile selon saint Luc, au sein de la parabole de l'enfant prodigue. En descendant en lui-même, l'enfant prodigue prend ce moment de réflexivité, d'intériorité. Mais précisément que fait-il ? Il descend non pas seulement au niveau de sa sensibilité pour vivre de grands moments d'émotion, mais bien au plus profond de son cœur. C'est aussi beaucoup plus que l'intelligence. C'est ce lieu où notre être se recueille, ce lieu d'unité que Dieu a voulu pour y demeurer que la Bible appelle cœur, l'intimité profonde. C'est tellement beau !

## Un symbole de soi

On redécouvre aujourd'hui cette vérité à travers un certain nombre de symboles, notamment le symbole universel du mandala. Il s'agit d'un symbole rond centré, un disque souvent très coloré, dessiné de différentes couleurs. Cette figure représente en fait notre âme. Or, dans un disque, il y a la cir-

conférence, le centre et un espace entre les deux. Le centre ou l'axe est intérieur, la circonférence extérieure et l'espace intermédiaire. Or, nous-mêmes sommes constitués d'une intériorité et d'une extériorité. Voilà pourquoi le mandala est apte à exprimer, de manière projetée, notre structure psychique. Que le mandala existe dans le bouddhisme ne signifie pas que ce symbole ne soit pas universel. Cela relève en fait de la psychologie, c'est un bien commun de l'humanité. Certaines méthodes de développement personnel, de découverte de soi font appel au mandala. Par exemple, par la peinture, où une personne dessine, colore son mandala. Elle prend plusieurs jours pour colorier un grand mandala qui représente leur intériorité, leur vie. De plus, le dessin nous fait revenir à notre petite enfance. En effet, notre éducation est ainsi faite que le petit enfant dessine jusqu'à 6 ans, puis arrête de dessiner pour passer à l'écriture et devenir très cérébral. Enfin, tout ce qui touche le cœur et le centre est entouré d'une infinie pudeur ; il est donc difficile d'en parler, alors on garde tout pour soi et on finit par tout oublier. En revanche, ce qu'on ne peut dire, on peut l'exprimer d'une autre manière. Ainsi en peignant son mandala, en dessinant le cœur, c'est étonnant comme on se met à l'écoute de ses aspirations les plus profondes. Tout à coup on redécouvre ce qui est dans son centre et qu'on n'osait pas dire. On exprime sans honte et avec joie ce qui habite notre cœur profond depuis des années et qui n'a jamais été reçu.

Mais, comme on l'a dit, le cœur, c'est aussi là que Dieu demeure. Et Dieu parle au cœur de chacun de nous. En chacun de nous, c'est ce que dit le père Jean Monbourquette dans son beau livre *À chacun sa mission*, en chacun de nous il y a une mission. Chacun de vous, vous avez un rôle, une mission et une place uniques, parce que notre cœur est unique. Personne ne peut nous remplacer.

Parfois je tombe en extase devant mes empreintes digitales ! Pas vous ? Je me dis, ces empreintes digitales, personne, pas même pas un magdalénien, un guerrier hottentot ou un inuit ne possède les mêmes que moi. Je suis unique et donc infiniment aimé parce que personne ne pourra me remplacer. Et c'est parce que je suis unique que ma fonction, mon rôle, ma mission est aussi unique.

## **S** ■ inscrire dans la durée en vivant d'intériorité

Voilà, pour recevoir le don que je suis, il faut cette intériorité, donc la prise de conscience de toute cette intériorité. Alors, je m'inscris dans la durée. Oui, il est important aussi que les choses prennent du temps. Les dons que nous recevons, nous devons les accueillir en profondeur, tout comme nous devons accueillir l'autre en profondeur car il faut beaucoup de temps pour le découvrir. Un jour, un homme marié depuis vingt ans me disait : « Ma femme est toujours pour moi un mystère ». Non pas une énigme, mais un mystère. Mystère, ça vient du verbe grec « *muo* » qui veut dire « *se taire* ». Ainsi ce mari voulait dire : « Ma femme est encore pour moi toujours plus grande que tout ce que je peux en dire ». Vous savez, si Dieu a voulu le mariage monogame, s'il a voulu qu'on vive toute son existence avec quelqu'un, – et Dieu sait aussi qu'en raison des progrès de la médecine, ça risque de durer un certain temps, chez certains plus d'un demi-siècle ! – c'est parce que l'autre est toujours plus grand que toute espèce de connaissance que l'on peut en avoir. Pourquoi est-ce qu'on aime fonder les sanctuaires sur des sources ? Parce qu'une source, c'est de l'eau qui jaillit, mais c'est aussi de l'eau caché : car, l'eau ne pourrait pas jaillir, s'il n'y avait cette source qui l'alimente et qui, par définition, est souterraine, invisible. La source nous apprend

que « *l'essentiel est invisible aux yeux*. » Cette vérité humaine est d'abord une vérité que nous enseignent la nature. Donc, toute personne est un mystère. C'est pour cela que l'accueil des réalités, des personnes prend du temps. Il y a des choses qu'on ne comprend pas parce qu'on ne prend pas le temps de les écouter. Il y a des personnes qu'on ne découvrira pas si on ne prend pas de temps avec elles. Passées les premières impressions, on découvre petit à petit ce qu'elles sont ! Le second moment du don nous inscrit dans la grande patience de la durée.

## **L** e troisième moment du don : le don de soi

Venons-en enfin au troisième moment du don. C'est seulement quand j'ai appris à recevoir puis à intérioriser les choses, alors, vraiment, je peux commencer à me donner. Pensons à Jésus qui a vécu trente ans de vie cachée pour trois ans de vie publique. Teilhard de Chardin disait : « *Nous recevons bien plus que nous ne donnons* ». De fait, si nous avons deux oreilles et une bouche, c'est parce que nous avons d'abord deux fois plus à écouter qu'à parler. D'ailleurs avez-vous remarqué que sur les icônes les bouches sont petites et les oreilles sont grandes ?

Par conséquent, notre capacité à nous donner nous-même s'enracine d'abord dans notre capacité à recevoir. Ainsi vous pouvez comprendre que le problème n'est plus de choisir entre altruisme et égoïsme. En effet, quand nous avons vraiment reçu, nous n'avons plus qu'un seul désir, celui de nous donner. Il n'y a pas une seule personne parmi vous qui ne soit pas touchée lorsque quelqu'un lui donne, par exemple un cadeau. Quand votre conjoint, votre enfant, votre voisin, votre collègue vous donne du temps gratuitement, sans retour, sans calcul, vous êtes touchés au fond du cœur, et vous

avez envie de redonner à votre tour. Alors arrêtons de croire que si nous donnons, l'autre va nous manipuler, nous utiliser ou profiter de nous ! Pourquoi voulez-vous que l'autre profite de votre don, puisque, vous, quand on vous donne, vous êtes touchés et souhaitez donner en retour ? Nous sommes tous construits de la même manière.

Conséquence : plus vous prendrez conscience de tout ce qui vous est gratuitement offert autour de vous et plus vous donnerez de façon désintéressée. Mais que cette vérité, pourtant élémentaire, a du mal à être entendue. Un jour, quelqu'un interpella Mère Teresa : « Je trouve que votre façon d'ouvrir des mouchoirs pour donner aux personnes l'occasion de pouvoir mourir prétendument dans la dignité, c'est finalement une façon de les prendre en otages et de les manipuler. Après tout, ce serait beaucoup plus ennoblissant et mieux respecter leur dignité que de leur permettre de vous donner un peu d'argent. Ils seraient honorés de leur capacité à pouvoir vous donner quelque chose en retour. » Ça paraît logique, non ? Effectivement, si les personnes pouvaient donner un petit peu en retour, elles ne seraient plus à la charge des sœurs de la Charité. Pourtant, Mère Teresa réagit très vivement. On pourrait même parler de sainte colère : « Comment voudriez-vous que je fasse payer ces personnes qui n'ont rien ? Mais regardez un petit peu autour de vous. Est-ce que vous payez le temps que Dieu vous donne ? Est-ce que vous payez l'eau et l'air que Dieu vous accorde en permanence ? Si Dieu commence à vous faire payer tout ce qu'il vous donne, vous n'aurez plus beaucoup de temps et plus beaucoup de moyen pour faire autre chose que de rembourser votre dette. Non, Dieu donne gratuitement pour que nous sachions que nous sommes appelés, nous aussi, à donner gratuitement. »

Nous sommes entourés par la gratuité, donc nous devons à notre tour donner sans condition. Rappelez-vous la parole de l'Évangile : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8). Jésus lui-même énonce la grande loi du don et l'applique à la gratuité : pour donner gratuitement, il nous faut recevoir gratuitement, et prendre conscience de tout ce qui est gratuit. Comme ceci est vrai pour les couples ! Combien de fois lorsque l'un des conjoints demande, en réalité il exige secrètement. Il y a une manière de demander qui fait que, au fond de soi-même, on n'est pas vraiment détaché. Le signe que vous demandez et n'exigez pas, c'est lorsque, intérieurement, avant de demander, vous êtes prêts à accepter que votre conjoint dise non. Cela suppose donc de préparer son cœur. Combien de demandes qui sont des exigences cachées nous font sortir de la gratuité.

## **S** /exercer au don de soi : donner sans calculer, sans être possessif

Nous sommes appelés au don de nous-mêmes, et soyons clairs, ça n'a rien de spontané, car naturellement on pense d'abord à soi. C'est vraiment le petit exercice sur lequel nous avons le plus à nous entraîner dans notre vie.

Pour autant, il existe plusieurs manières fausses de se donner. Il y a le syndrome du « Saint-Bernard » dont je parlais tout à l'heure, c'est-à-dire de celui qui se donne, qui se donne, mais au fond de lui-même, se fuit. Cette attitude prétendument totalement altruiste l'amène à donner pendant un certain temps, et puis, un jour, – à 50 ans par exemple – il vous rappelle tout ce qu'il vous a donné. Quelle amertume ! Ces « Saint-Bernard » qui ont prétendument tout sacrifié mais qui vous envoient la facture intégrale de tout ce qu'ils ont fait pour vous. Il y a aussi ces person-

nes qui ont un génie pour repérer tout ce dont vous avez besoin. Dès qu'elles l'ont fait, elles vous enferment dans leur filet et ne supportent pas que vous ne dépendiez pas d'elles.

Quand vous donnez, mes amis, il faut lâcher. Donner, c'est abandonner. De même, ne comptez pas. Est-ce que Dieu a compté pour vous ? S'il l'avait fait, nous ne serions pas là en train de parler, parce que Dieu a vraiment donné le premier et sans aucun retour. C'est cela aimer comme un chrétien. Le non chrétien, le païen, il donne, mais il donne en comptant, voire en faisant des comptes d'apothicaire. Le païen, il pardonne, mais il pardonne seulement si on lui demande pardon. Le chrétien, lui, prend l'initiative et il pardonne même si l'offenseur ne reconnaît pas son offense. C'est cela le signe distinctif qui caractérise le chrétien. Il en va de même pour le don de soi.

En réalité, le chrétien ne donne en premier qu'au plan humain. En effet, comme je vous le disais tout à l'heure, le chrétien prend l'initiative dans sa relation à l'autre homme parce qu'il a réellement reçu en premier, mais de la part de Dieu. En ceci consiste l'Amour et je pense au passage merveilleux en 1 Jean 4, 7-16 : « *Dieu est Amour, Dieu nous a aimé le premier, c'est pourquoi vous devez vous aimer les uns les autres* ». Cette formule est extraordinaire. C'est parce que Dieu nous aime que nous devons nous aimer les uns les autres, dans le sens où, émerveillé de ce que je reçois, je ne peux donner que par surabondance. Rappelez-vous l'image de la vasque. Vous n'arrivez plus à donner, mes amis ? Alors, allez vous remplir. Allez prier pour vous « recharger ». C'est ce que font les saints. Dès lors, vous comprenez que le commandement de l'amour sans retour n'est plus ni moralisant ni volontariste : s'il fallait puiser en

soi cette énergie de prendre constamment l'initiative d'aimer son conjoint, son collègue, nous nous épuiserions très rapidement et bientôt nous serions désespérés. Le chrétien ne donne que par gratitude car il a conscience qu'à chaque instant, la source de l'Amour coule dans son cœur.

## **L** e témoignage de notre bon pape Jean-Paul II

Tel est le témoignage que le pape nous offre. Et cela grâce à sa vieillesse, sa maladie, sa vulnérabilité. Si le Saint-Père peut assumer l'écrasante charge qui est la sienne, c'est parce qu'à chaque instant il reçoit tout de Dieu. Les personnes âgées ne s'y trompent pas. Les personnes qui sont fatiguées, les personnes qui sont malades, souffrent de leurs articulations, etc. sont touchées de voir à travers Jean-Paul II un être qui leur ressemble et qui, pourtant, à chaque instant, se donne, se donne. Encore faut-il voir la source de ce courage à se donner : c'est parce qu'il se reçoit de Dieu, qu'il va puiser à chaque instant une force qui est celle de l'Esprit. En effet, Jean-Paul II prie, souvent, constamment. Le cardinal Lustiger disait un jour : « *On ne peut pas s'approcher de Jean-Paul II avec un cœur ouvert, sans être touché par le fait qu'il prie sans cesse.* » Il sort de sa prière pour faire son discours et quand il revient pour s'asseoir, de nouveau il se plonge dans la prière. Il n'est que dans la réception c'est-à-dire dans la prière, parce qu'il se reçoit de Dieu, ou dans le don de lui. Le reste a disparu, parce que le reste est inutile.

Le succès du Saint-Père, dès lors, n'a rien d'un succès humain. D'ailleurs, les jeunes ne s'y trompent pas. Ils voient bien qu'il est loin de toutes les mascarades et des séductions de ce monde, de toutes les illusions imaginaires que

l'on nous présente. Ils savent qu'ils sont face à quelqu'un qui leur est complètement présent, complètement donné. Je me rappelle les J.M.J. de Torvergata, il y a deux ans, à Rome. Les deux millions de jeunes (et plus encore) qui étaient présents, sentaient bien que le Saint-Père était là, qu'il n'était qu'à eux. En effet, j'ai été très frappé de voir que, malgré cette immense foule, Jean-Paul II réagissait au quart de seconde, comme si cette foule était une seule personne. Il possède une telle réceptivité qu'il sent à chaque instant ce dont l'autre a besoin. Pour autant il n'a jamais essayé de courtiser les jeunes. Son discours était tout sauf électoraliste, il ne cherchait pas à séduire ou plaire. Bref, le pape nous donnait l'exemple de quelqu'un qui, se recevant totalement de Dieu, ne peut que se donner totalement. Ceci est donc vrai quels que soient l'âge et la condition physique. N'imaginons pas que parce qu'il est le « Saint »-Père, il est saint par nature. Certes, aujourd'hui, je pense bien qu'il est largement plus sanctifié que la plupart d'entre nous, mais il n'est pas né saint et sa charge de souverain pontife ne l'a pas rendu automatiquement saint. Il l'est devenu, il a dû, comme chacun de nous, entrer progressivement dans cette sainteté. Je ne doute pas d'ailleurs que certaines fonctions sont plus sanctifiantes que d'autres et qu'il y ait, en certains cas, en quelque sorte une rétroaction de la fonction sur la personne. Cependant le pape a dû s'engager comme nous sur le chemin de la sainteté. Importantes, de ce point de vue, sont les conséquences physiques de l'attentat de la place Saint-Pierre le 13 mai 1981. Les maladies se sont multipliées et Jean-Paul II, petit à petit, a dû lâcher prise. En 1994, lorsqu'il s'est fracturé le col du fémur, il a dû lâcher encore plus prise. Et imaginez la peur que l'on peut ressentir lorsqu'on est un homme public atteint de la maladie de Parkinson : et si je perdais la parole en public, voire si je perdais la tête. Bon

nombre des craintes qui peuvent nous habiter lorsque nous sommes âgés ou que nous sommes malades, Jean-Paul II les a éprouvées. Mais il a tout lâché pour complètement se recevoir de Dieu.

Nous pouvons tirer aussi une conséquence : si Dieu a besoin de notre Saint-Père pour se donner au monde, il n'oublie jamais de sanctifier ceux par qui il passe pour sanctifier les autres. Dieu ne nous utilise jamais. Ainsi, dans cette sanctification de Jean-Paul II, tout a un sens et notamment ses maladies qui l'ont invité progressivement à tout lâcher pour se remettre totalement entre les mains de Dieu. Ça vous plairait, vous, de voir votre visage 10 mètres sur 10 mètres, avec une paralysie de la lèvre et de la bave ? Jean-Paul II est complètement détaché de cela. Quel exemple pour nous qui passons notre temps à sauver notre look. Ça parle beaucoup plus que toutes les façades de ce monde, qui ne trompent que ceux qui veulent se tromper ! Si Jean-Paul II est un don de Dieu pour notre temps, c'est qu'il guérit en nous tous nos besoins de paraître et d'avoir qui nous empêchent d'être en communion profonde avec ce que nous sommes.

### « L'homme ne se trouve que dans le don sincère de lui-même »

Le Pape nous donne ainsi l'exemple de quelqu'un qui vit la vocation la plus profonde de l'homme, à savoir celle de se donner. Ce n'est pas par hasard s'il cite si souvent ce petit passage de la constitution *Gaudium et spes* (*L'Église dans le monde de ce temps*) du concile Vatican II. Elle constitue un résumé de l'anthropologie chrétienne et aussi de ce que j'ai pu vous dire. De tout ce que vous avez entendu dans cette conférence, ne retenez que cela : « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu veut pour lui-même,*

*ne se trouve que dans le don sincère de lui-même.* »

Commentons brièvement cette phrase. Elle dit d'abord que l'homme a été voulu par Dieu, pour lui-même : « *L'homme, seule créature sur terre* », sur terre parce qu'il y a des anges au ciel, « *que Dieu veut pour lui-même* ». Il est aimé par Dieu en vue de lui-même et non en vue d'autre chose, comme c'est le cas de l'animal ou du végétal qui sont créés pour l'homme. Et le second membre de la phrase dit : l'homme « *ne se trouve* », c'est-à-dire ne s'accomplit, « *que dans le don sincère de lui-même* ». Voire, on retrouve les trois moments : l'homme se reçoit de Dieu (c'est le premier moment) pour se trouver (c'est le second moment) et se donner (c'est le troisième moment).

### La joie, signature du don de soi

La joie est la conséquence nécessaire du don de soi. Elle est bien le signe que vous vous accomplissez et que vous vous donnez. Ça ne trompe pas car le don de soi est vraiment l'accomplissement le plus profond de notre être. Oui, vous n'aurez la joie qu'en vous donnant et cette joie est aussi le signe d'un accomplissement de vous-mêmes. Y a-t-il, ici, parmi vous, une seule personne qui n'a pas fait l'expérience que lorsqu'elle se donne de façon sincère, elle ne ressent pas au fond d'elle-même trouvé la joie ? Je ne peux pas croire que, après s'être donné, on ressent après un goût de cendre dans la bouche. Imaginons que vous passez trois jours avec des amis en vacances et que vous revenez amers : c'est alors le signe que vous ne vous êtes pas donnés. Secrètement, vous vous êtes cherchés et vous n'avez pas trouvé ce que vous avez cherché. Si véritablement vous avez pris du temps pour vous donner, par exemple, si vous vous êtes assis à côté de quelqu'un qui est un peu seul, et

que vous avez cherché à l'écouter gratuitement, il est impossible que même, si après le week-end, vous vous retrouvez seuls et que vous êtes tristes, qu'il ne vous reste pas au minimum le souvenir d'avoir donné et, plus profondément que la tristesse de la solitude, la joie très réelle qui en est la conséquence.

## **L** e secret du don de soi :

Comment se caractérise le don de soi ? Je pense que la caractéristique la plus profonde du don de soi, c'est le secret. Je dirais : le secret du don, c'est le don du secret. Rappelez-vous ce passage merveilleux de l'Écriture où Jésus, entouré de ses disciples, regarde les personnes qui déposent leur obole pour le Temple (cf. Mc 12, 41-44). Il est déjà intéressant de voir comment Jésus regarde. Il regarde non pas l'apparence, mais la qualité du don, comment chacun donne. C'est alors qu'il voit cette veuve qui s'approche et donne, donne tout ce qu'elle possède, c'est-à-dire plus que le superflus, tout le nécessaire. Jésus appelle alors ses disciples et les invite à regarder comme lui regarde, sous-entendu : « Vous, vous n'y voyez goutte, parce que vous êtes pris dans vos querelles de pouvoir. Venez apprendre de moi comment il faut regarder et ce qu'il faut regarder. » Il est aussi intéressant de noter que Jésus *appelle*. Les hellénisants savent qu'en grec « *appeler* », ça se dit « *kalein* ». Or, le verbe « *kalein* » est la racine de « *ekklésia* » : « *assemblée chrétienne, église* ». L'église, c'est le rassemblement de ceux que Jésus appelle à lui. Autrement dit, quand Jésus appelle ses

disciples, il en fait une Église. Donc, Jésus appelle et fait Église lorsqu'il fait rentrer les autres dans son regard. Nous faisons partie de l'Église du Christ quand nous regardons avec les yeux de Jésus. Lui s'émerveille de cette dame qui donne tout. Et la merveille des merveilles, c'est que cette veuve non seulement donne tout, mais qu'elle n'a absolument pas vu que Jésus la voit. Elle donne dans le secret. Jésus fait donc du don secret le modèle même du don. D'ailleurs, ceux qui connaissent un peu l'Écriture savent que, dans l'Évangile de Luc, cet épisode-là se situe à la charnière, c'est-à-dire au moment où Jésus va quitter la Galilée pour aller en Judée, pour monter à Jérusalem où il va vivre sa Passion et sa Résurrection. Comme pour nous dire que cet épisode résume toute la vie de Jésus. Comme si Jésus, à travers cette vieille femme qui donne tout et donne tout dans le secret, montrait l'exemple même de ce que doit être l'Église.

Oui, le secret du don, c'est le don en secret. Mes amis, si vous voulez vivre ce don, c'est très simple : chaque matin, quand vous vous levez, demandez au Seigneur de prendre la résolution d'un petit don, tout simple, que personne ne connaîtra, sauf votre Père des cieux qui vous le revaudra (cf. Mt 6, 1-18). Prenez la résolution de poser un petit acte de don, je dis bien dont personne n'aura connaissance. Il y a une façon de se payer, vous savez, en faisant juste allusion à une personne, en faisant comprendre à l'autre que... Pas de chance, dit Jésus, nous avons déjà touché notre récompense ! Non, accomplissez un don que personne ne sait. Saint Louis-

Marie Grignon de Montfort disait de la Vierge que les anges se penchaient du haut du ciel, en se disant, mais qui est la Vierge Marie, qui est celle-là ? Elle est tellement cachée, secrète que personne ne savait ce qu'elle faisait. L'essentiel, c'est que le bon Dieu, le Dieu bon sache et lui seul. Donnez et ne cherchez surtout pas à recevoir ici bas. Si vous faites ainsi, je vous garantis que cela vaut toutes les estimations de la terre. C'est ainsi que véritablement vous donnerez, que vous rentrerez dans la véritable dynamique du don de soi.

## **C** onclusion : savoir se donner en souriant mais aussi savoir recevoir un sourire

Je terminerai par une anecdote. Je me rappelle une vieille dame qui, à la fin d'une conférence sur le corps humain, vient me voir et me dit : « Mon père, l'autre jour, mon petit fils m'a fait un compliment assez étonnant. Il m'a dit : " Grand-mère, tu as les rides dans le bon sens " ». Alors j'ai commencé à regarder cette grand-mère attentivement, et qu'est-ce que j'ai vu ? Elle avait des rides en cercles concentriques, un petit peu comme si il y avait un caillou qui était tombé au milieu. Mais comment est fait-on pour avoir des rides comme cela ? Il n'y avait qu'une seule manière : cette vieille dame avait dû passer sa vie à sourire. Mes amis, sourire, c'est se donner. Je vous souhaite à chacun de se donner en souriant, sans oublier de recevoir le sourire de l'autre !

♦ Père Pascal IDE